

Les lettres à Calvin de la Collection Sarrau

Christian Wolff

Le jour où sera distribué à nos lecteurs ce Bulletin de l'année 2009, aura déjà bien commencé le cycle des manifestations organisées pour commémorer la naissance en 1509 de Jean Calvin, à Genève, à Noyon, à Paris, un peu partout... A Strasbourg aussi, depuis le mois de février, se succèdent une exposition à la Médiathèque protestante, une conférence à deux voix sous l'égide de l'Aumônerie universitaire, sans oublier celle de Matthieu Arnold le 13 mai, à l'issue de notre assemblée générale, et dans les paroisses des causeries, la projection d'un film, un rallye dans la ville, des visites de groupes internationaux et, fin octobre, la création d'une pièce de théâtre écrite pour la circonstance, une exposition scientifique à la BNUS, pour ne citer que ce qui me vient à l'esprit.

Sans attendre la mise en route de ce jubilé, voici qu'un événement majeur est survenu à l'automne 2008, absolument inattendu et donc inespéré : le don à notre Faculté de théologie de quinze lettres originales adressées à Calvin, s'échelonnant de 1541 à 1563, du lendemain de son départ de Strasbourg pour Genève à l'année précédant sa mort.

Histoire de ces lettres

Chacune de ces lettres est d'un auteur différent et a été adressée à son destinataire de divers pays européens gagnés par la Réforme. Elles ont été publiées par Rodolphe Peter, professeur à ladite Faculté, et par Jean Rott, conservateur à la Bibliothèque nationale et universitaire (BNUS), sous le titre « Les lettres à Jean Calvin de la Collection Sarrau », *Cahiers d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris, PUF, 1972, 104 p., avec une introduction, un appareil critique étendu et un index.

Mme Peter a bien voulu me prêter son exemplaire.

Toutes ces lettres sont rédigées en un latin classique, la langue internationale que maîtrisaient ces quinze correspondants de Calvin.

Avant de résumer ce que narrent les deux éditeurs de leur sort depuis qu'elles parvinrent à Calvin, admirons au passage comment elles atteignaient leur but, au bout de plusieurs semaines parfois, leurs porteurs devant surmonter des dangers de toute sorte, les guerres et l'incertitude des routes. Souvenons-nous que Calvin, sur le chemin de l'exil de Paris à Bâle par Strasbourg, fin 1534, avec son ami Du Tillet et leurs deux valets, fut dépouillé devant Metz par le sien de la majeure partie de son argent et de son cheval et qu'il dut emprunter à l'autre serviteur de quoi continuer.

C'est aussi le moment de rendre hommage à l'érudition des deux éditeurs, à leur connaissance intime des hommes et des événements de cette époque et à leur ténacité. Le concours de Jean Rott, bon latiniste et paléographe imbattable, fut très précieux à Rodolphe Peter.

Les papiers personnels de Calvin avaient été versés après sa mort en 1564 dans les archives de la Compagnie des pasteurs de Genève. Au bout de quelques décennies, ces archives souffrirent apparemment de négligence. Il y eut, sans doute, des fuites. Du vivant encore de son successeur Théodore de Bèze (1519-1605), un certain Jean Carré, de Châtellerauld, vint étudier la théologie à Genève de 1601 à 1605. Il réunit peu à peu ou acheta en bloc l'ensemble de ces quinze lettres.

En 1647, alors qu'il était pasteur dans sa ville natale, Carré, mû par une raison inconnue, choisit de faire don de sa collection à un coreligionnaire en vue, Claude Sarrau (1600-1651), conseiller du roi au Parlement de Paris. C'était un magistrat respecté, un grand érudit et un humaniste. Correspondant de nombreux grands esprits de son temps, il fournissait la reine Christine de Suède en livres récents. Il fut en outre délégué à deux synodes provinciaux. Carré lui a dédié nommément quatre de ces lettres.

Considéré dès lors comme un fleuron du patrimoine familial, ce trésor s'est transmis de génération en génération et de fils aîné à fils aîné, de 1647 à 2008, sans que la conversion forcée au catholicisme en 1685 du fils de Claude, Isaac Sarrau, pasteur à Bordeaux, eût amené ses descendants à s'en désintéresser. R. Peter possédait d'ailleurs un exemplaire d'un des très rares écrits d'Isaac, *Le brigand converti, sermon sur Luc 23,42-43*, La Rochelle, 1684.

L'existence de cette collection n'était pas ignorée des historiens de la Réforme, des calvinologues en particulier, tels que les Strasbourgeois Baum, Cunitz et Reuss qui la signalèrent dès 1872. Quatre lettres ont connu une édition plus ou moins satisfaisante, l'une par Herminjard dans les années 1880, les trois autres par F de Schickler en 1892, leur détenteur ayant entrouvert ses archives en leur faveur. Enfin, la lettre de Théodore de Bèze, de 1562, fut généreusement communiquée par R. Peter lui-même aux éditeurs de sa correspondance et publiée par eux dès 1968.

Les autres lettres cependant, les spécialistes attendaient et souhaitaient le moment de leur révélation. En 1900, un professeur de la Faculté de droit de Bordeaux avait vainement tenté de les acheter à prix fort au comte Henri de Sarrau et essuya un refus indigné, comme me l'a écrit son petit-fils, le comte Gérald de Sarrau, leur dernier propriétaire. En 1907, Théophile Dufour, directeur de la Bibliothèque universitaire de Genève, formula publiquement le vœu de leur édition critique.

Vint la commémoration du 400^e anniversaire de la mort de Calvin, pour laquelle Jean Rott publia son article remarqué « Documents strasbourgeois concernant Calvin » dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, t. 44, 1964. De son côté, Rodolphe Peter cherchait des documents nouveaux sur le réformateur. La lecture de la communication de Dufour, parue seulement en 1925, produisit sur lui le déclic. Son enquête lui permit de retrouver la famille de Sarrau. Il s'en suivit une longue correspondance entre lui et M. de Sarrau père, puis avec son fils le comte Gérard. Une rencontre eut lieu, le professeur se rendit chez lui, leur amitié se noua. Il fut ainsi autorisé à photographier et à publier les lettres, recto et verso.

Pas moins de huit années de labeur, de correspondance, de minutieuses recherches furent nécessaires pour aboutir à l'édition de ces lettres.

« Et, continue le comte Gérard de Sarrau, les années ont passé. Je me suis posé la question du devenir de ces lettres par les temps troublés que nous vivons. Pourquoi égoïstement conserverions-nous de si précieux documents, pour une jouissance privée ?

« J'ai pensé ainsi les mettre à la disposition d'étudiants et d'érudits et c'est tout naturellement que j'ai pensé à la Faculté protestante de Strasbourg, regrettant que le professeur Peter ne soit plus là pour les revoir ! (...)

« Et c'est en pensant à mes ancêtres Claude Sarrau, premier dépositaire des lettres en 1647, puis à Jacob de Sarrau, Isaac de Sarrau, tous deux pasteurs éminents de l'Eglise réformée de France, que je suis heureux d'en faire don à la Faculté protestante de Strasbourg. »

Auteurs et analyse des lettres

Rappelons que ces quinze lettres viennent d'expéditeurs tous différents, mais tous bons latinistes.

1. *Simon Sulzer*, pasteur à Berne, évoque la discipline de l'Eglise et donne quelques nouvelles, 1541.
2. *Maturin Cordier* (vers 1480-1564), maître et ami de Calvin, lui recommande son collègue Claude Budin, enseignant à Bordeaux, désireux de quitter le royaume, 1545.
3. *Martin Bucer* (1491-1551) exprime ses doutes sur la sincérité de Charles Quint quand il propose un nouveau colloque religieux aux protestants méfiants, 1545.
4. Le jeune juriste *François Hotman* (1524-1590) s'adonne à Lausanne aux langues bibliques pour se rendre utile à Calvin et transmet deux lettres destinées à une dame de leur connaissance, 1547.

5. *Pierre Toussain* (1496-1573), surintendant ecclésiastique du comté de Montbéliard, s'inquiète du sort de ses deux précédentes lettres dont il rappelle la teneur et donne des nouvelles de ses souverains wurtembergeois, 1548.
6. Le duc *Edouard de Somerset* (1506-1552), Protecteur d'Edouard VI, remercie Calvin pour sa lettre, pour ses ouvrages dédiés au jeune roi, son neveu, et pour ses conseils de vie chrétienne. Il s'engage à favoriser l'Eglise en Angleterre, 1551.
7. Longue lettre de *Jean Laski* (1499-1560), réformateur polonais, qui est aux prises avec des calomniateurs à propos de la cène et demande l'appui de Calvin, 1554.
8. *Jean Thénaud* (+ 1582), disciple berrichon de Calvin, l'informe longuement sur les paroisses protestantes de Pologne, menacées aussi bien par les catholiques que par les antitrinitaires, 1556.
9. Le jeune *Albert Blaurer* (vers 1536-1592), alors doctorant en médecine à Avignon, recommande le porteur de sa lettre, désireux de s'entretenir avec Calvin, 1556.
10. Le Polonais *Félix Cruciger* (+ 1563) se plaint des controverses agitant les églises protestantes de son pays, dont l'une, sur le rôle de Christ médiateur, le met en cause à tort, 1560.
11. *Henri Bullinger* (1504-1575), successeur de Zwingli à Zurich, intervient aussi à propos des protestants de Pologne, en particulier du duc Nicolas Radziwill, disciple de Laski, 1561.
12. *Pierre Boquin* (+ 1582), alors professeur de théologie à Heidelberg, se préoccupe des attaques de son prédécesseur, le luthérien orthodoxe Tilemann Hesshusius, 1562.
13. Auteur d'un *Traité de la discipline*, *Jean Morély* (vers 1525-après 1559), envoie à Calvin son livre pour avoir son avis, lui promet de s'y conformer, mais défend son point de vue – éloigné du type presbytéro-synodal – qu'il aimerait voir adopter en France, 1562.
14. *Théodore de Bèze* (1519-1605) écrit de Blâmont en Lorraine, où il a accompagné François d'Andelot et ses troupes engagées dans la première guerre de religion et donne des nouvelles de France, 1562.
15. *Nicolas des Gallars* (vers 1520-après 1579), alors pasteur de l'Eglise des réfugiés francophones de Londres, annonce son départ pour raison de santé et

donne des détails sur l'Eglise d'Angleterre où la traduction récente de *L'Institution chrétienne* se répand parmi le clergé, 1563.

Les originaux ont tous été revêtus au verso de la signature de Henri de Sarrau et numérotés par lui dans un autre ordre que dans leur édition, à savoir de 1 à 21, ce qui laisserait entendre qu'il avait attribué les numéros manquants à des pièces retirées depuis comme étrangères à la collection. Le papier est jauni par les siècles, l'encre est parfois pâle, plutôt à cause de sa qualité que de son ancienneté. Quand elle venait à s'épuiser, il n'était pas rare de l'allonger à l'eau !

Tous les correspondants ont une écriture d'humaniste, souvent personnelle, les caractères étant généralement bien dessinés. La moins lisible est celle de Bucer que même le Père J.V Pollet avait du mal à déchiffrer, alors que J. Rott se jouait de ses difficultés. Sous sa signature tracée hâtivement, une main – celle de Claude Sarrau ? non celle de Carré - a cru bon de préciser : *lege Martinus Bucerus*, lisez Martin Bucer. L'écriture de Bullinger n'est pas commode non plus. La plus belle est celle du secrétaire de Somerset.

Les lettres ont toutes été cachetées ou portent la trace du cachet de leur expéditeur, pour les maintenir fermées jusqu'à Genève. L'adresse de celle de Morély est la seule rédigée en français. Le cachet le mieux conservé est celui de Pierre Boquin dont les initiales P B surmontent une sorte de T orné, brochant sur un rameau feuillu (d'olivier ?).

Le « frisson paléographique » vous saisit en touchant ces lettres écrites par ces grands ancêtres et manipulées par Calvin, voici quelque 450 années.

Figures strasbourgeoises

R. Peter et J. Rott, dans leurs notes savantes et exhaustives, ont rappelé la biographie des auteurs des lettres et des personnages qu'ils y citent. Notre propos est de ne retenir que ceux d'entre eux qui ont eu des liens, plus ou moins étroits, avec Strasbourg, l'un des hauts lieux de la Réforme et du Refuge au XVI^e siècle.

Naturellement, la lettre de **Bucer** (n° 3) revêt pour les Alsaciens une valeur toute particulière, malgré sa brièveté et son contenu qui n'apprend rien de nouveau aux historiens. On sait l'amitié qui s'était nouée entre lui et Calvin pendant son séjour strasbourgeois. Il avait un secrétaire, **Cornelius Faber**, rédacteur de l'adresse de la lettre et, à mon avis, le propriétaire du cachet qui la scellait. Elève de Bucer et de Gaspard Hedion, il accompagna son maître au colloque de Ratisbonne en 1545-1546, puis est signalé à Bouxwiller dès cette année comme précepteur de Philippe II de Hanau-Lichtenberg. Il resta désormais à son service comme capitaine-châtelain du château de Bouxwiller (1565) et finalement comme bailli de

Woerth et Niederbronn. De son mariage à la cathédrale de Strasbourg, le 4 novembre 1565, avec Anne Ursule Engelmann, il a laissé une nombreuse postérité en Alsace jusqu'à nos jours.

Bucer est encore évoqué par les éditeurs dans leurs commentaires des lettres de Somerset (n° 6) et de Laski (n° 7), alors qu'il s'était déjà exilé à Cambridge.

Dans une note pour cette même lettre de Laski, il est question de **Valeran Poullain**. Ce Lillois avait succédé dès 1543 à Pierre Brully (et non à Pierre Martyr Vermigli, ainsi que l'écrivent par distraction nos éditeurs) comme pasteur intérimaire de la communauté francophone de Strasbourg, « dressée » par Calvin de 1538 à 1541. Il s'y fit admettre à la bourgeoisie, mais demanda en 1546 un passeport pour se rendre à Cologne « pour ses affaires ». De retour, il repartit dès l'automne suivant, en renonçant à sa bourgeoisie et était pasteur de la paroisse francophone de Francfort dix ans plus tard.

Quant à **Jacques de Bourgogne**, seigneur de Falais, que nos éditeurs mentionnent comme le messenger, porteur de la lettre de Somerset, de Londres à Genève, puis, à son retour, de la réponse de Calvin, voyage mouvementé qui le mobilisa d'avril à août 1551, il avait trouvé refuge à Strasbourg. Descendant d'une branche illégitime des ducs de Bourgogne, il acheta, fin mars 1546, avec sa femme Yelena de Brederode, une maison et ses dépendances sur l'actuelle place Broglie pour 920 florins. Probablement a-t-il quitté Strasbourg vers 1549, au début de l'Intérim.

Venu également du Nord, **Pierre Alexandre**, d'Arras, est plus connu que les deux précédents. Docteur en théologie, il dut son existence itinérante autant à son caractère ombrageux qu'aux troubles politiques et religieux de son temps. Prédicateur de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas pour son frère Charles Quint, sa publication à Anvers de psaumes traduits en français en 1541 suscite l'ire de l'Inquisition. Il se réfugie alors à Strasbourg, puis enseigne à Heidelberg de 1545 à 1547. Chassé par la guerre de Smalkalde, il s'exile en Angleterre où il obtient par relation une prébende à Canterbury. L'avènement de Marie Tudor le ramène à Strasbourg en 1554 où le Magistrat lui promet la succession de Jean Garnier à la tête de l'Eglise francophone. En attendant, il se rend à Montbéliard, s'y brouille avec des pasteurs luthériens. Expulsé, il se dirige vers Genève et Lausanne et cherche un emploi. Elu en août 1555 au poste pastoral strasbourgeois promis, le voilà qui se brouille avec un diacre et une partie de ses paroissiens. Suspendu en septembre 1559, il est congédié en mars 1560, retourne à Londres, mais s'y brouille aussi avec le pasteur de l'Eglise du refuge, Nicolas des Gallars, l'auteur de la lettre n° 15. Malade de la goutte, il meurt à Londres en janvier 1563. Les archives du Conseil strasbourgeois des XXI conservent son récit des événements survenus à Metz en octobre 1558, rédigé conjointement avec Jean Loretus, ancien de sa paroisse.

Autre personnalité liée à Calvin, **Pierre Boquin**, auteur de la lettre n° 12, est aussi une figure de cette période agitée. Docteur en théologie en 1539, prieur des Carmes de Bourges, il est suspecté d'hérésie, s'exile à Bâle en 1541 et rejoint Luther et Melanchthon à Wittenberg en 1542. A Bucer qui cherche un digne successeur à Calvin pour la paroisse de Strasbourg, Melanchthon le renvoie mini d'une recommandation, début septembre 1542. A la Haute Ecole, il commente l'épître aux Galates, mais il doit laisser sa place à Pierre Brully et revient à Bourges, non sans faire un détour chez Calvin à Genève. Promu professeur de théologie et prédicateur à la cathédrale de Bourges, il passe aux yeux de certains comme revenu au catholicisme. Cependant, tant le Parlement de Paris que l'Officialité locale le jugent autrement. Il revient à Strasbourg où il abjure solennellement la foi catholique le 25 juin 1555, assurant un intérim à la paroisse réformée. Dès août, P. Alexandre le remplace. Marbach lui fait obtenir en mars 1557 une chaire de théologie à Heidelberg.

Dans son exil de Bourges à Strasbourg en 1555, Boquin avait été accompagné de **François Baudouin**, professeur de droit. Zélé calviniste, celui-ci le soutient dans le conflit qui l'oppose au luthérien non moins intransigeant, Tillemann Hesshusius, titulaire d'une autre chaire de théologie à Heidelberg. L'Allemand est renvoyé en septembre 1559, conséquence du récent passage de l'Electorat palatin au calvinisme, sous l'influence décisive de Boquin notamment. Congédié à son tour en 1577, Boquin meurt en 1582, pasteur à Lausanne. Quant à Baudouin, recommandé par Calvin et Jean Sturm, il a brièvement enseigné le droit à la Haute Ecole en 1555-1556.

Ancien étudiant en droit à Bourges, **François Hotman** (1520-1573) n'est pas encore le célèbre juriste et polémiste huguenot qu'on connaît. A 22 ans, il avait préféré quitter Paris, ne s'y sentant plus en sécurité, pour se réfugier d'abord à Genève auprès de Calvin, puis à Lausanne, siège d'un Collège académique fondé en 1537. Il est inscrit sous le nom de « Franciscus Ottomanus » le 19 février 1558 comme membre de l'Eglise française de Strasbourg depuis 17 mois. En effet, il a remplacé en 1556 François Baudouin comme professeur de droit à la Haute Ecole. Il a le temps de publier quelques traités avant de quitter la ville en 1563 pour Genève, puis pour Bâle.

Le Florentin **Pierre Martyr Vermigli** (1499-1562) a aussi enseigné à Strasbourg, mais la philosophie cette fois. Il fut le premier professeur à subir les foudres de Jean Marbach et de ses amis qui le pressaient de signer la Confession d'Augsbourg. Attaché à la Confession tétrapolitaine, il s'y résigna non sans réserves. Harcelé par Marbach et le Convent ecclésiastique, il préféra quitter son poste et rejoignit Bullinger à Zurich.

Notre galerie serait incomplète sans l'évocation de deux personnages hauts en couleurs, ni théologiens ni professeurs. Le nom d'un Strasbourgeois de souche apparaît dans

une de ces lettres (n° 14), signée de Théodore de Bèze. Pour recruter suffisamment de mercenaires allemands dans son armée, François d'Andelot-Coligny, chef militaire du parti protestant, compte sur le négociant-banquier **Georges Obrecht** (1500-1569), installé à Lyon, et sur ses relations pour avancer et cautionner les sommes considérables, nécessaires au paiement des soldes. Obrecht et son associé Israël Minckel, autre Lyonnais de Strasbourg, étaient surtout les principaux bailleurs de fonds des rois Henri II et Charles IX, mais ils ne cachaient pas leurs préférences pour les huguenots. **François de Châtillon, seigneur d'Andelot**, frère de l'amiral de Coligny, est, lui, à Strasbourg en septembre 1562. Après le massacre de Wassy, la première guerre de religion s'est déclenchée. Avec Henri de Bourbon, prince de Condé, qui a dépêché à Strasbourg sa femme, ses enfants et sa belle-mère Mme de Roye, arrivés le 13 août en ambassadeurs, il a fait venir de Genève Théodore de Bèze pour activer le financement et le recrutement des troupes. D'Andelot tombe cependant malade et doit retarder son départ jusqu'après le 10 octobre, à la tête de 7000 hommes...

En dépit de leur apparence modeste et de l'usage de la langue de Cicéron, devenue un obstacle à la plupart de nos contemporains pour leur compréhension, chacune de ces lettres est un monument en soi. Leur ton à la fois familier et déférent reflète l'attachement et le respect éprouvés envers le réformateur de Genève. Elles s'insèrent parfaitement dans le corpus de la correspondance, ici seulement passive, de Calvin et confirment l'observation souvent faite auparavant que, grâce à ces échanges constants de lettres, il s'était constitué et entretenait un véritable réseau d'informateurs sur la situation religieuse et politique de l'Europe protestante, surtout réformée.

Quel insigne privilège, mais aussi quelle responsabilité pour la Faculté de posséder désormais un tel trésor !

Christian Wolff

Vous êtes sur le site de la Faculté de théologie protestante :
<http://www.premiumorange.com/theologie.protestante/index.php>

Toute reproduction et/ou diffusion de contenu de ce document par quelque moyen que ce soit doit faire l'objet d'une autorisation du président de l'Association des amis et anciens de la Faculté de théologie protestante ou de l'auteur de l'article.